



L'EXIL TRAHI DE MIAMI ET LA CELAC*

*Communauté des Etats Latino-américains et Caribéens

Article de Edmundo García, publié le 31.01.2014

Hier s'est terminé avec un vif succès le II^o Sommet de la CELAC qui s'est déroulé à La Havane le 28 et le 29 janvier, avec dans son bilan beaucoup de choses positives. Entre autres, un document final en 83 points, intitulé « Déclaration de La Havane », qui établit un cadre de consensus pour déclarer l'Amérique Latine zone de paix, dépourvue d'armes nucléaires. Elle institue aussi un engagement pour éviter que les pays de la région puissent être attaqués militairement et leurs gouvernants destitués par des interventions et des coups d'états. Et elle alerte sur la nécessité d'éviter que des conflits intra-régionaux ne se résolvent par les armes.

Ce II^o Sommet a précisément confirmé Cuba comme un lieu sûr pour que les pays latino-américains puissent exposer leurs différents comme cela s'est produit avec la présence à La Havane du Président du Chili, Sebastián Piñera et d'Ollanta Humala, Président du Pérou, après que le 27 janvier le Tribunal International de La Haye a édicté une sentence sur de nouvelles frontières maritimes entre les deux pays.

La Déclaration de La Havane était aussi un engagement de lutte contre la pauvreté, les inégalités et la détérioration de l'environnement.

La Présidente du Costa Rica, Laura Chinchilla, qui a reçu du Président de Cuba, Raúl Castro, la nouvelle présidence pro tempore de la CELAC, a déclaré dans une interview accordée à *Russia Today* depuis La Havane que le Sommet de la CELAC a démontré un large pouvoir de convocation et une capacité à résoudre des problèmes pratiques parce qu'elle travaille pour l'unité en respectant la diversité politique de la région et les particularités de chaque pays.

Mais le II^o Sommet de la CELAC n'a pas seulement eu des conséquences à La Havane et dans le reste des pays et des peuples d'Amérique Latine, il a eu aussi des retentissements à Miami. Qu'a-t-il apporté au misérable exil cubano-américain de droite ? Principalement deux choses : des échecs et, d'après les anti-cubains eux-mêmes, de nouvelles trahisons.

Je vous ai déjà parlé des fiascos de ces personnes dans un article publié le 23 janvier dernier intitulé "Le « contre-sommet » de la CELAC, un nouvel échec de la droite cubano-américaine de Miami".

Aujourd'hui, je vais vous parler des trahisons, parce que c'est quelque chose que ce qu'on a l'habitude d'appeler l'exil historique a toujours mis en avant pour justifier chacune de ses défaites.

Parce que ce sont des menteurs, y compris avec eux-mêmes. Ils ne sont pas sincères, ils n'ont pas de vision critique de leurs propres problèmes. A chaque fois qu'ils tombent, au lieu de se relever et de rectifier, ils restent à terre à gémir, en accusant les autres de leur propre incompetence.

Comme les lecteurs le savent bien, une réunion comme le II° Sommet de la CELAC à La Havane se produit grâce à la conjugaison de divers facteurs. Plusieurs des Présidents rassemblés à Cuba l'ont présenté comme la conclusion logique d'un processus qui a mûri pendant plusieurs siècles.

Mais à Miami, ils n'ont pas la capacité ni le courage de le comprendre, de l'accepter, alors ils affirment que tout cela est le fruit d'une trahison.

De leur point de vue, le franc succès du II° Sommet de la CELAC est dû au fait que la Président Obama et le Pentagone n'ont pas voulu l'empêcher, trahissant ainsi l'exil, qui a été trahi également par le Secrétaire Général de l'OEA, José Miguel Insulza, qui a quitté Washington DC pendant plusieurs jours pour se rendre sur l'île et par Ban Ki-Moon, qui pour comble de trahisons, a rencontré le Commandant en Chef Fidel Castro.

Ils ont été trahis aussi par Juan Orlando Hernández, qui, quelques heures seulement après avoir été investi comme nouveau Président du Honduras, a pris l'avion pour Cuba avec le Président sortant, Porfirio Lobo.

La trahison de Juan Orlando Hernández a fait très mal à la droite de Miami puisque, bien que leur candidat, l'ancien Général, complice du coup d'état, Romeo Vázquez, n'ait pas pu gagner, Hernández était préférable pour eux à Xiomara Castro, qu'ils haïssent avec toute la force de leur vieille rancœur. Et sûrement qu'ils pensent qu'ils ont été trahis par Roberto Micheletti, alias Goriletti, car il n'a pas dénoncé tout cela dans El Heraldo ni dans un autre journal de l'oligarchie.

Ils ont été trahis en plus, étant donné son déplacement à La Havane, par le Président du Paraguay, Horacio Carles, qu'ils utilisent pour effacer des mémoires Fernando Lugo (bien que Federico Franco leur plaisait davantage à cause de son nom). Et ils ont fini par être trahis par le Président du Panama, Ricardo Martinelli, auquel ils avaient rendu hommage au Big Five Club de Miami où il leur avait sûrement dit qu'il n'irait pas à La Havane pour protester contre les incidents du Chong Chon Gang. Or, il se trouve que Martinelli a donné une longue et suffisante explication officielle dans laquelle il regrettait son absence

Ils ont été trahis par Ollanta Humala dont ils rêvent de faire leur allié depuis que Vargas Llosa chante ses louanges. Ils ont été trahis par le Président du Chili, Sebastián Piñera et par le Président du Guatemala, Otto Pérez Molina, qu'ils considèrent comme la « nouvelle droite » latino-américaine.

Mais, au milieu de toutes ces lamentations, on annonce la mort du chanteur nord-américain, Peter Seeger, et lorsqu'ils apprennent qu'il admirait la Révolution Cubaine et qu'il chantait la Guantanamera, ils l'appellent traître. Ils sont tout aussi surpris de la trahison de l'Union Européenne, qui a tellement cédé à leurs caprices, et qui est maintenant disposée à trouver une voie pour normaliser ses relations avec Cuba

Il y a peu, ils disaient avoir été trahis par le groupe Maná parce que certains de ses musiciens ont déclaré qu'ils aimeraient se produire à Cuba. Et ils ont considéré comme traîtres Ricky Martín et Benicio del Toro parce qu'ils ont joué le rôle du Commandant Che Guevara. Tous ceux qui ont posé le pied sur la terre cubaine, Beyoncé et Jay-Z, Paul McCartney, Billy Joel, Sydney Lumet, Robert Redford, Robert de Niro, Sydney Pollack, Olga Tañón et tous ceux qui ont participé au **Concert Paix sans Frontières** à La Havane sont pour eux des traîtres

Ils considèrent aussi comme traître l'ancien joueur des Grandes Liges de base-ball, José Ariel Contreras, parce qu'il a rendu visite à sa famille sur l'île, et Luis Tiant, ancien joueur du Boston, des Yankees et d'autres clubs, parce qu'il est revenu à La Havane et parce qu'il s'est éclaté avec des fans dans le fameux Coin Chaud du Parc Central et le « Duque » Hernández, auquel ils avaient failli dresser un monument parce qu'il ne se décidait pas à jouer à Miami le tournoi des vétérans, pour les 50 ans de l'équipe Industriales, et que, maintenant, ils croient être un traître parce qu'il a déclaré qu'il irait soutenir l'équipe de Cuba lors de son retour dans la Série des Caraïbes sur l'île Margarita, au Venezuela.

Ils considèrent comme traître Barack Obama parce qu'il encourage les voyages et les échanges culturels avec Cuba. Et ils croient que Gloria et Emilio Estefán sont des traîtres car ils ont recueilli des fonds pour le Président, tout comme Cristina Saralegui parce qu'elle a enregistré un spot pour sa campagne.

Ils ont été trahis par Álvarez Guedes parce qu'il a mis une musique d'Elena Burke dans son émission de radio et ils se sont sentis au bord de la trahison quand Olga Guillot a salué Omara Portuondo lors d'un concert et quand Paquito d'Rivera est accouru pour monter sur scène avec Chucho Valdés. Ils encensent Arturo Sandoval à chaque fois qu'il leur affirme qu'il a déchiré sa carte de militant communiste ; mais ils ne peuvent pas le supporter lorsqu'ils voient sa photo dans le groupe Irakere.

Ils sentent que Bush les a trahis parce qu'il n'a pas totalement interdit les voyages à Cuba., et Clinton pour avoir reçu García Márquez, et Reagan pour avoir parlé à des leaders soviétiques, et Carter parce qu'il a échangé des diplomates avec Cuba, et Nixon parce qu'il est allé en Chine, et Kennedy parce qu'il a donné des pots de compote en échange des mercenaires de Playa Girón

Historiquement, ils considèrent comme traître le journaliste du New York Times, Herbert Matthews, pour avoir démontré que le Commandant en Chef Fidel Castro était vivant alors que le dictateur Batista avait dit qu'il était mort.

Peut-être que pour cette droite cubano-américaine de Miami, le seul qui ne soit pas un traître c'est le Général William Shafter qui a empêché l'entrée du Général Calixto García et de ses mambis dans Santiago de Cuba.

Ce qu'il y a de sûr c'est que ces habitants de Miami trahis sont assez largement des harceleurs avec tous ceux qui n'ont pas plié devant eux, comme la lune et le soleil, auxquels ils ne pardonnent pas de se lever tous les jours pour la nation et le peuple cubains.